

mant à voir, assis sur les rives d'un ruisseau frais et poissonneux ; abrité par des cerisiers et des pommiers en fleurs ; encadré, à droite et à gauche, par des ceps admirablement cultivés, et, plus haut, par les sapins de la forêt. Au fond, à perte de vue, il était dominé par une vieille construction féodale qui couronnait le rocher le plus élevé et le plus abrupt de toutes les Vosges. Il semblait que des aigles seuls eussent pu se bâtir un tel repaire ; et c'étaient bien des aigles, en vérité, que ces fiers compagnons d'armes de Charlemagne qui s'étaient campés là pour surveiller le cours du Rhin, la Forêt-Noire, et les défilés des Vosges. Ils y avaient fait une garde de plus vingt ans ; et après la mort de leur souverain bien-aimé ils étaient redescendus dans la plaine, abandonnant ce poste et la vallée tout entière aux moines de Saint-Dié, à la condition d'y établir une chapelle en l'honneur de l'archange saint Michel, et d'y célébrer à perpétuité la messe pour l'âme du grand empereur chrétien. Leur château-fort était ainsi devenu une petite église surmontée, au premier étage, de deux ou trois cellules pour le prêtre, et au dessus encore, d'un léger campanile où sonnaient les trois meilleures cloches de toute la contrée. Dom Romuald, vieux et savant moine qui avait longtemps enseigné les lettres et la théologie, et qui avait voyagé, pour s'instruire, dans presque toute l'Europe, avait demandé cette retraite au dessus de la terre et tout près du ciel. Il y résidait depuis bientôt quinze ans, du moins pendant la bonne saison, d'avril à novembre ; car il passait l'hiver à Saint-Marie dont les habitants n'auraient pu facilement gravir le sentier de la Tour-Saint-Michel, au milieu des neiges et des glaces.

Car c'était un rude sentier que celui-là : étroit, raboteux et glissant, serpentant sur le bord de crevasse à pic et sans fond, traversé à plusieurs reprises par des torrents sur lesquels un tronc d'arbre branlant donnait le moins sûr des passages. Non contents de ces défenses naturelles, les chevaliers de Charlemagne avaient fait creuser, juste au-dessous de leur donjon un large fossé où s'engouffrait avec un bruit épouvantable le plus intarissable et le plus violent des torrents de la montagne ; là-dessus ils avaient jeté un pont-levis en fer qu'on manœuvrait encore par curiosité, une fois ou deux par an, et qui relevé du côté de la forteresse, en eût empêché l'entrée jusqu'à la fin du monde.

Du printemps à l'hiver, le fils du principal fermier de Sainte-Marie, Gérold Harneck, grand et fort garçon d'une vingtaine d'années, montagnard et chasseur intrepide, allait chaque matin porter quelques provisions à Dom Romuald, lui servait la messe et lui donnait les nouvelles du village. Après quoi, si quelque motif l'exigeait, Gérold ramenait doucement le bon moine dans la vallée, pour le reconduire, ensuite à son ermitage, comme un fils qui accompagnerait tendrement son vieux père.

(à suivre)